

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Communiste Internationaliste (IVème Internationale)

19W rue Daguerre - PARIS XIVème - - - - n° 249 - - - - - 2ème quinzaine Mars

S U P P L E M E N T

N . P . O n° 141

S O M M A I R E

- 1 - La situation politique -
- 2 - "La Vérité" et le parti. -

1/ - LA SITUATION POLITIQUE

Le 3ème lundi de grève a été passé dans la métallurgie sans rentrées importantes. Malgré la reprise du métro, reprise rendue inévitable par la rupture de l'unité d'action, le mouvement de rentrée ne s'est pas accentué dans la métallurgie.

Un changement important est quand même intervenu dans la situation. Alors que pendant les 2 premières semaines de grève, le désir profond des travailleurs en lutte était l'élargissement à toutes les corporations, c'est-à-dire la grève générale, aujourd'hui c'est la volonté de ne pas rentrer battus qui est le principal moteur de la résistance ouvrière.

De même, pendant la première période, il semblait possible d'entrevoir un compromis sur les salaires (12 % proposition C.F.T.C. à la commission de conciliation). Proposition qui n'a pas été dénoncée, et pour cause, par la C.G.T. Car si les 3.000 ne seraient arrachés que par une lutte d'ensemble, la situation de la bourgeoisie sur laquelle nous avons déjà longuement insisté, ne rendait pas cette solution impossible.

Par contre, la fin de la grève dans le métro a marqué un raidissement du capital, raidissement que l'on a constaté d'autre part par la rupture des pourparlers à la commission de conciliation et la volonté pour les patrons d'obliger les ouvriers à rentrer individuellement : cartes spéciales chez Renault, chez Citroën - convocations individuelles chez Ford, Wilhem, etc... Il est certain qu'en plus de la pression considérable qu'exercent ces méthodes, elles rendent possible le renvoi des meilleurs militants de la classe ouvrière.

C'est à ce danger dont ils sont extrêmement sensibles que veulent répondre les ouvriers. C'est le sens du raidissement du lundi. Il faut tenir, car une rentrée de notre part signifierait un profond recul, c'est laisser au patron la liberté de manoeuvrer à son aise cette fois-ci, nous ne voulons pas rentrer battus. Telles sont les réflexions que l'on peut entendre au bout de la 3ème semaine de grève.